THEME V

LES RAPPORTS ENTRE LA SCIENCE ET L'ART : LE CUBISME ET LA COULEUR

Rapporteur : Pierre FRANCASTEL

L'année dernière, à Dublin, la discussion engagée sur le thème des rapports entre la science et l'art a fait apparaître un certain nombre de points d'accord et des divergences.

Des exposés de Sir Herbert Read, de M. Leymarie et de M. Pedrosa, il est ressorti qu'on pouvait considérer que l'art qui, depuis l'Impressionnisme, prétend de plus en plus à représenter une activité de connaissance et de création autonome, constituait pourtant une fonction humaine en perpétuel rapport avec la science. L'une et l'autre sont des activités fondamentales, qu'il s'agisse de l'esprit ou du corps social. Elles ne s'identifient certes pas, mais elles permettent d'étudier également les éléments constitutifs de la psychologie individuelle et collective pour une époque donnée.

Les principales divergences se font jour lorsqu'il s'agit de déterminer la meilleure méthode à suivre pour établir les liens positifs - relations et oppositions - qui existent dans notre époque entre ces deux activités complémentaires mais entièrement spécifiques. Certains redoutent l'analyse qui réduit l'art à l'intelligible et voient dans l'art un moyen d'accès direct et intuitif aux vérités éternelles.

Suivant le désir du Congrès de Dublin, le problème a été de nouveau retenu pour le Congrès d'Istanboul. On suggère que, cette année, le débat se fixe sur quelques points de discussion précis.

Comme on l'expose d'autre part, des recherches ont été entreprises cet hiver pour définir quelques faits susceptibles de fournir des éléments concrets à un débat sur le Cubisme. On insiste en particulier sur ce point : que les mathématiciens disputent précisément à l'heure actuelle autout du problème fondamental de la "réalité" des mathématiques. Deux groupes s'opposent, dont l'un accorde toute son attention au développement purement rationnel des principes suivant les lois de l'axiomatique, et dont l'autre estime que les spéculations théoriques doivent toujours trouver leur justification dans une mise en contact de la spéculation avec les phénomènes physiques de l'univers. Les récents travaux de A. Denjoy - qui fut un des initiateurs de la topologie - sont à cet égard tout à fait caractéristiques. Et l'on ne peut pas ne pas être frappé du parallélisme qui existe entre les problèmes de l'art abstrait et ceux des scientifiques. Etant bien entendu qu'il ne s'agit pas de prétendre un seul instant que les artistes doivent aux savants leurs inspirations. Mais le critique, qui n'est pas lui créateur dans l'ordre plastique, a parfaitement le droit, sinon le devoir, de s'informer des conditions communes de l'activité intellectuelle d'une époque donnée. Nul ne songe à nier les rapports qui existent à la Renaissance entre le développement des sciences et la forme particulière de la perspective linéaire.

.../...

Comme, par ailleurs, il semble qu'on ait beaucoup écrit déjà sur les problèmes posés au temps du premier Cubisme par les spéculations plus ou moins scientifiques sur les dimensions, on suggère d'introduire une discussion sur un autre problème plus nouveau. Peut-on considérer que le Cubisme a limité au maximum la place faite à la Couleur ? Ne s'intéresse-t-il qu'à l'objet, aux plans, aux espaces ? Quelles sont, d'une part, les relations de la forme et de la ligne avec la couleur dans le Cubisme des années 1907-1914 ? Et comment se présente, d'autre part, le problème général des transformations plastiques de la Couleur au début du XXème siècle, en particulier par rapport aux recherches scientifiques des Chevreul, des Charles Henry, des Helmholz et des Rood ? Sur ce point également on apportera quelques éléments tirés d'un Colloque scientifique qui a réuni à Paris, du 18 au 20 Mai, des historiens et des savants dans le cadre des recherches de l'Ecole des Hautes Etudes.